

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL QUOTIDIEN DU CAIRE ET DE PORT-SAÏD

Directeur Politique
P. Giraud
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
EGYPTE, un an 60 Fr.
ETRANGER, » » 75 »

BUREAU
Imprimerie J. Serrière
Rue de l'Ancien Tribunal au Caire

INSERTIONS
ANNONCES 50 centimes la ligne.
RECLAMES 2 francs »

Directeur Administratif
J. Serrière
PROPRIÉTAIRE GÉRANT

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.



CONSULAT DE FRANCE
AU CAIRE

AVIS

Les jeunes Français, nés dans le courant de l'année 1863, sont invités à se présenter à la Chancellerie du Consulat de France, avant le 15 novembre prochain, pour se faire inscrire sur le tableau de recrutement pour la classe 1883.

Le Chancelier,
PAUL TAILLET.

CONSULAT DE FRANCE
A PORT-SAÏD

AVIS

Vu la loi du 27 juillet 1872 et la circulaire ministérielle du 13 juin 1873,

MM. les Français, nés ou établis en la circonscription de ce Consulat (parcours de l'Isthme, Port-Saïd, Ismaïlia, Suez, etc);

Soit qu'ils aient atteint l'âge de vingt ans, ou doivent l'atteindre avant l'expiration de l'année courante;

Soit que n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, ils n'aient pas concouru au tirage des années antérieures;

Soit qu'ils se trouvent, à tout autre titre, dans l'un des cas prévus par la loi susvisée :

Sont invités à se présenter d'ici au 15 novembre prochain au Consulat de France à Port-Saïd, ou aux Vice-Consulats d'Ismaïlia et de Suez, pour régulariser leur position.

Port-Saïd, le 1^{er} octobre 1883.

Le Gérant du Consulat de France,
EYCHENNE.

Le Caire, le 18 Octobre 1883.

On lit dans le *Moniteur Egyptien* :

DIRECTION DU CONTENTIEUX

DES MINISTÈRES DES FINANCES ET DE L'INTÉRIEUR

ARRÊTÉ

NOUS, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la Loi sur la Presse du 26 novembre 1881 ;

Considérant que dans plusieurs de ses numéros et notamment dans ceux du 10 et du 15 octobre 1883, le journal *Le Bosphore Egyptien* a publié des articles de fond et des entrefilets par lesquels il cherche systématiquement à dénaturer les actes du Gouvernement ;

Considérant que ces publications contiennent en outre des appréciations, expressions ou commentaires injurieux et qu'elles sont contraires à l'ordre public ;

ARRÊTONS :

Un premier avertissement est donné au journal *Le Bosphore Egyptien*.

Le Préfet de Police du Caire est chargé de la signification du présent arrêté, qui devra être inséré en tête du plus prochain numéro.

Fait au Caire, le 17 octobre 1883.

Le Ministre de l'Intérieur,
Signé : KHAÏRY.

Pour copie certifiée conforme,

Le Directeur du Contentieux des Ministères des Finances et de l'Intérieur, chargé du service administratif de la Presse,
Signé : BORELLI.

Nos lecteurs comprendront sans peine la gravité de la mesure qui nous frappe. C'est la guerre, et la guerre contre un Gouvernement Egyptien, qui dispose d'une loi sur la

Presse, ne comporte pas de longues batailles : au premier avertissement succède le second, et au second succède, sans retard, la suppression.

En effet, la liberté de la presse existe, du moins on nous l'assure, dans le rapport de Lord Dufferin ; or, chacun sait que le Gouvernement applique fidèlement les conclusions de ce document célèbre, et si quelqu'un en doutait, nous sommes prêts à en témoigner par l'exemple de la conduite du Ministère envers le *Bosphore*.

Nous avons des raisons de ne pas vouloir qu'on nous supprime ; nous allons donc, sans la moindre espérance d'y réussir, faire tous nos efforts pour éviter l'épée de Damoclès appendue sur nous. Quand on veut tuer un chien, dit le proverbe, on le trouve galeux, et nous craignons bien d'être trouvés galeux jusqu'à la mort.

Quant aux intentions charitables du Gouvernement à notre égard, elles n'étaient un mystère pour personne ; mais elles deviennent bien claires et nous nous déclarons bien avertis. On ne nous reproche pas tel ou tel autre « article de fond ou tel ou tel autre entrefilet » pour parler comme le rédacteur de notre avertissement, on nous reproche tout ce que nous avons écrit et tout ce que nous pensons.

Le Gouvernement a-t-il voulu nous convertir, faire de nous un organe bien pensant ? Nous serions désolés, dans cette hypothèse, d'avoir à le désabuser :

Tel est le *Bosphore*, tel il sera, ou il ne sera plus.

Nous emploierons seulement toute notre bonne volonté à ménager notre monture pour la conduire au but.

Nous combattons le bon combat, nous regrettons d'avoir pour ennemis ceux que nous devrions avoir pour chefs. Mais nous avons dans le cœur des trésors d'excuses pour toutes les faiblesses et la ferme résolution de ne pas faillir au mandat que nous nous sommes imposé : le bien de l'Egypte !

LE DISCOURS DE TITO FIGARI

La Tombe du Commandeur Ara

Ainsi que nous l'avons promis à nos lecteurs dans notre dernier numéro, nous reproduisons aujourd'hui le remarquable discours prononcé par notre ami le Commandeur Tito Figari sur la tombe de l'infortuné Casimir Ara.

Dal dolore immenso, dal compianto unanime e profondamente sincero che riunisce in oggi quanto Cairo racchiude di eletto e di gentile intorno alla tomba di Casimiro Ara, ognuno di noi doppiamente comprende la gravità della sciagura che ci colpisce.

Sulla tomba di un amico è più facile il piangere che il parlare. Ma poiché il pietoso costume consiglia che il caro estinto non ricopra la terra senza che un ultimo vale lo accompagni, senza che una voce amica riunisca in un solo pensiero il dolore di tutti, mi sarà forza vincere la piena del dolore, e trovare nell'affetto grandissimo che a lui ci legava la forza necessaria a far sì che la mesta parola risuoni se non pari alla altezza delle virtù di lui, non impari almeno al mesto pensiero che qui ci raduna.

Povero Ara ! pochi giorni appena scorse da che ti salutai reduce dalla terra natia, lieto di ritrovarti fra tuoi;

e il tuo pensiero sempre instancabile, sempre sereno ricorrendo il già fatto, si animava pel lavoro che ti attendeva; già si compiaceva di concorrere anche una volta al progresso ed al bene di questa terra ospitale, che ora si apre per riceverti nel suo seno.

Nato nel 1813 in un modesto paesetto del Verellese, a Trino, il nostro Casimiro fin da più teneri anni si distinse pel facile e pronto ingegno, nell'amore allo studio; tanto che nelle discipline giuridiche eccellentissimo, nel 1830 conseguiva la laurea di Avvocato nella Università di Torino, si portava quindi in Vercelli per darsi colà all'esercizio del suo ministero.

E anche qui le elette qualità di lui non tardarono a schiudere al nostro Casimiro i più vasti orizzonti : Vercelli fu troppo angusto al suo ingegno e la fama che già lo precedeva gli aprì facilmente la via nella Capitale, Torino, dove il suo nome e le sue qualità non tardarono ad emergere, a farsi generalmente conosciute e simpatiche. E qui in Torino rintracciamo le più soavi le più generose le più caldamente patriottiche pagine nella vita del nostro Ara.

Già partecipe alle agitazioni che prepararono i moti del 1848, allorché Carlo Alberto portò per la prima volta oltre il Ticino il tricolore vessillo, Casimiro Ara impugnato il fucile seguiva volontario quella bandiera che all'Italia schiava e divisa prometteva libertà ed unità.

Ma pur troppo è noto come mancarono le splendide promesse di quell'anno memorando ; fuoco e sangue corsero per tutta Italia, dovunque si vide prevalente la prepotenza straniera e, appena nel loro nascere,

L'EUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

92

QUENTIN DURWARD

CHAPITRE XXVI

L'entrevue.

(suite)

Grâce à Dieu et à la sagesse comme à la bravoure de mes ancêtres, les revenus de la Bourgogne, bien qu'elle ne soit qu'un duché, suffisent à soutenir l'éclat de ma cour, même quand j'ai un roi pour hôte, sans que je sois obligé de trafiquer de mon héritage.

— Très-bien, mon beau cousin, reprit le roi toujours avec la même douceur, et sans se laisser déconcerter par le ton rude et les gestes violents du duc de Bourgogne; je vois que vous êtes un si excellent ami de la France, que vous ne pouvez vous résoudre à vous séparer

de rien de ce qui lui appartient. J'aurai donc besoin d'un médiateur dans cette affaire quand nous en viendrons à la discuter en conseil. Que diriez-vous de Saint-Pol ?

— Ni pour saint Paul, ni pour saint Pierre, ni pour aucun autre saint du calendrier, je ne me dessaisirai de Péronne.

— Vous me comprenez mal, dit Louis en souriant, je veux parler de mon fidèle connétable, Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol. — Par Notre-Dame d'Embrun ! il ne manque que sa tête à notre conférence ! la meilleure tête de France et la mieux faite pour rétablir l'harmonie entre nous.

— Par saint Georges de Bourgogne ! s'écria le duc, je m'ôte d'entendre Votre Majesté parler ainsi d'un homme faux et parjure envers la France comme envers la Bourgogne, d'un homme qui s'est toujours efforcé d'envenimer nos moindres différends, et cela en se donnant l'air de vouloir faire le médiateur. Je jure, par l'ordre que je porte, que ses marais ne le protégeront plus longtemps contre mon ressentiment !

— Ne vous emportez pas, mon cousin, répartit le roi en souriant et en baissant la voix ; quand j'ai dit que je voudrais avoir la tête du connétable pour faire cesser nos différends, je n'ai pas souhaité pour cela qu'elle fût accom-

pagnée de son corps; celui-ci peut, sans inconvénients, rester à Saint-Quentin.

— Ah ! je comprends votre pensée, fit Charles avec un de ces bruyants et désagréables éclats de rire que lui arrachaient de temps en temps les plaisanteries du roi; j'avoue que, dans ce sens, j'aimerais beaucoup à voir la tête du connétable à Péronne.

Ces discours et d'autres, dans lesquels le roi sut mêler tour à tour les plaisanteries et les allusions aux affaires sérieuses, ne se suivirent pas sans interruption, mais furent amenés adroitement, soit pendant le banquet qui eut lieu à l'hôtel de ville, soit pendant l'entrevue que Louis eut ensuite avec Charles dans son palais, dans toutes les occasions enfin où ces sujets délicats pouvaient, sans trop d'efforts, être mis sur le tapis.

Et réellement, quoique Louis eût commis une imprudence en faisant une démarche que le caractère violent du duc et les nombreux sujets d'irritation et d'inimitié qui existaient entre les deux princes pouvaient rendre fort dangereuse, jamais pilote naviguant sur une côte inconnue ne se conduisit avec plus de fermeté ni de circonspection. Il semblait sonder, avec autant d'adresse que de précision, les abîmes et les bas-fonds de l'âme et du caractère de son rival, et ne manifestait ni inquiétude ni crainte quand il y découvrait plus de récifs ca-

chés et de bancs de sable que de bons ancrages.

Enfin se termina une journée qui avait dû être bien fatigante pour Louis, à cause de la vigilance et de la prudence qu'il avait été sans cesse obligé de déployer, et qui n'avait guère été moins pénible pour le duc, forcé de réprimer les explosions d'un caractère emporté auquel il était accoutumé à donner toujours pleine carrière.

Il ne fut pas plus tôt rentré dans ses appartements, après avoir pris congé du roi avec toutes les formes que prescrivait l'étiquette, que, son naturel reprenant le dessus, il se soulagea de cette longue contrainte en lâchant une bordée d'injures et d'imprécations qui, suivant la judicieuse observation du Glorieux, son bouffon, tombèrent sur des têtes auxquelles elles n'étaient pas destinées ; car ce furent ses domestiques qui profitèrent de l'ample trésor d'invectives qu'il ne pouvait décentement faire pleuvoir sur le roi, même en son absence, et dont il avait pourtant besoin de se débarrasser. Les plaisanteries de son fou parvinrent cependant peu à peu à le calmer. Il rit bruyamment, jeta au bouffon une pièce d'or, et, après s'être fait déshabiller et avoir avalé un grand verre de vin épice, se mit au lit et s'endormit d'un profond sommeil.

Le coucher du roi Louis offre plus d'intérêt

que celui du duc de Bourgogne; car la violente explosion de l'emportement et de la colère, étant une manifestation de la partie la moins noble de notre être, mérite bien moins de nous occuper que les courageux et patients efforts d'une intelligence supérieure.

Louis fut conduit au château qu'il avait choisi pour sa demeure par les chambellans et les maréchaux-des-logis du duc de Bourgogne, et reçu à son arrivée par une nombreuse garde d'archers et d'hommes d'armes. Il descendit de cheval, et, tandis qu'il traversait, sur un pont-levis, les larges et profonds fossés de la citadelle, il jeta un regard sur les sentinelles : — Je retrouve ici la croix de saint André, dit-il à Comines, qui l'accompagnait avec d'autres nobles bourguignons, mais ce n'est pas sur la poitrine de mes braves archers écossais.

— Ces soldats ne seraient pas moins prêts que vos archers à mourir pour votre défense, répondit le Bourguignon, trop fin pour n'avoir pas deviné dans l'accent du roi une menace d'inquiétude, que celui-ci aurait probablement voulu lui pacher. Ils portent la croix de saint André parce qu'elle fait partie du collier de l'ordre du duc de Bourgogne.

(A suivre.)

parvero allora soffocate le aspirazioni di tutta Italia. Novara e Cherasco dovevano segnare al piccolo Piemonte completa rinuncia al promesso riscatto e l'Austria vincitrice sperò aver trovato nel giovane sovrano di Torino un docile strumento ai suoi voleri.

Qui incominciò il lavoro titanico di tanti patrioti ai quali ogni cuore italiano è legato di riconoscenza indelebile: e da quest'epoca fra i nomi di coloro a cui dobbiamo l'unità della patria nostra incontreremo fra i primissimi quello di Ara.

Già nel 1854 lo incontriamo deputato nel Congresso Subalpino e già qui lo vediamo concorrere colla vasta mente di Cavour a quella serie di combinazioni che dovevano portarci agli insperati trionfi del 1859, e 1860 ed ai plebisciti che riunirono le sparse membra d'Italia intorno alla Corona Sabauda; e riunita la prima Camera Italiana, Casimiro Ara venne successivamente per ben 14 legislature inviato colla più completa fiducia dai colleghi di Trino, Mondovì, Crescenino, Oneglia, Vercelli e Torino.

Alla Camera Casimiro Ara occupò costantemente un posto eminentissimo nella opposizione costituzionale, continuando le generose tradizioni di quella sinistra storica i cui ardimenti ebbero pur tanta parte al nostro risorgimento e che più tardi tanto efficacemente concorse a restringere nei limiti del giusto l'esercizio di ogni potere, rendendone così più solide e più ampie le basi, più generali e benefici gli effetti. Ma il concorso più attivo fu dal nostro Ara prestato nello studio e nella preparazione delle leggi che diedero poi forme ed assetto al giovane regno d'Italia.

Se rianchiamo gli annali del nostro parlamento, non vedremo una legge, non un lavoro di qualche rilievo senza che il nome di Ara Commissario e di mollissime relatore non venga a sorprenderci con inusitata frequenza. Lo troviamo attivo e volenteroso cooperatore alla codificazione del nuovo regno, prudente amministratore e saggio economista nelle commissioni de' bilanci, nell'installazione e nel controllo delle provinciali e comunali amministrazioni, dovunque zelante conservatore dell'ordine, sempre osservatore e difensore di ogni principio di libertà.

A Torino, nel 1864, Commissario nell'inchiesta degli sgraziati avvenimenti di Settembre, lo vediamo affannarsi a ristabilire la calma negli animi eccitati e dissipare gli equivoci; lo vediamo spiegare ai suoi elettori la necessità di quel sacrificio che le convenienze del momento consigliavano come profittevole agli interessi generali del regno.

Nel 1871, ritroviamo il nostro Casimiro presidente del Canale Cavour prestare efficacissimo concorso a quest'opera da cui tanta parte di terreno Italiano doveva ripetere la prosperità e la ricchezza. E nel disimpegno di più difficili incarichi, nelle circostanze le più delicate, noi ritroviamo Ara sempre pari all'altezza del suo nome eppur sempre modesto, sempre coll'inalterabile dolcezza di carattere, colla sua mente tranquilla e serena, le labbra composte a quel giovanile

sorriso che tutti ricordiamo e che non vedremo mai più!

Povero Ara! chi ti conobbe senza armarti?

Regio Commissario a Forlì allorché la città era turbata dalle sette e dalle torbide aspirazioni dei partiti, Casimiro Ara ricompose non solo gli animi eccitati, richiama i cittadini all'osservanza della legge, e lascia di sé sì grato ricordo che alla sua partenza ogni ceto di cittadini si riunisce per lamentare che l'integerrimo magistrato venga presto richiamato, ed a memoria di lui oggi ancora nella città più repubblicana d'Italia troviamo una delle principali vie che si nomina dal nostro Ara, l'uomo che fu certo fra i più leali fautori della monarchia Sabauda!

Modesta sempre ma larghissima ed operosa fu la parte presa dal nostro amico nella costituzione della Corte dei Conti, suprema magistratura, altissimo Palladio delle Costituzionali istituzioni, alle cui delicate funzioni è demandato il moderare gli arbitri del potere esecutivo, lo impedire che gli attributi del legislativo sieno lesi o diminuiti da quello, e soprattutto il controllare l'amministrazione della pubblica ricchezza.

Ed anche in epoca recentissima avemmo saggio delle utilità di questa istituzione nella quale dobbiamo vedere il più parlante monumento al quale sia affidata la memoria del nostro carissimo amico.

Allorché nel 1875 il Governo Egiziano, messosi seriamente sulla via delle riforme, sentì che le nuove istituzioni richiedevano necessariamente uomini nuovi, si diresse ai Governi Esteri onde essere illuminato sulla scelta da farsi; il nome di Casimiro Ara fu naturalmente il primo che si potesse avanzare con sicurezza di averne opere pel nostro paese.

E, grave d'anni, ma sempre lieto di quella perenne gioventù che lo faceva tanto caro e tanto invidiato, il nostro Casimiro venne alle sponde del Nilo e si accinse volenteroso e fidente ad un lavoro titanico nel quale una volontà meno ferrea ed agguerrita della sua si sarebbe certamente atterrita od avrebbe forse dovuto soccombere.

A tutti voi è ben noto come alla direzione del contenzioso, rappresentando il Governo egiziano Casimiro Ara concorse efficacemente a difenderne gli interessi a sgomberare l'amministrazione dai tanti e tanti reclami per l'importo di parecchie decine di milioni di Lire; voi tutti ricordate come anche nel suo nuovo incarico egli seppe conciliare il proprio dovere col rispetto dovuto al buon diritto di ognuno; tutti sanno che dal Governo egiziano nelle circostanze le più difficili, il consiglio di Casimiro Ara, fu sempre richiesto e tenuto in alta considerazione.

È che tutti abbiano largamente apprezzato e la squisitezza dell'ingegno suo e la adamantina integrità del suo carattere lo mostra l'unanime compianto che in oggi tutti raduna intorno alla sua tomba, italiani, francesi, egiziani, senza distinzione di na-

zionalità, o di ceto, tutti uniti e quasi affratellati in un solo dolore

Dormi Casimiro, dormi in pace nella tua tomba; i tuoi figli, di cui dividiamo l'indelebile dolore, non avranno da te altre ricchezze fuorché l'esempio della tua virtù. Ma la povertà di cui a ragione ti inorgoglivi come della più pura fra le tue glorie, serve a distinguerti dal volgo che solo si affatica per servire il ventre; al tuo animo eletto la tranquillità della coscienza fu tesoro più caro di quell'oro che ti sarebbe bastato il desiderare per conseguire.

Addio Carissimo

Addio. Riposa in pace.

La terra che ti racchiude non appartiene a quella patria alla cui grandezza tanto cooperasti, non è l'Italia che tanto amavi; ma se la sincerità e la unanimità del compianto che ti segue nella tomba può alleviarti le cure del tuo postumo esilio, sarà in pace il tuo riposo; anche qui in terra straniera non mancheranno mai alla tua tomba lagrime italiane e mani italiane che riverenti ritornando a spargere di fiori la tomba che ti racchiude, ricorderanno la tua modestia ed additeranno il tuo nome ai figli come fulgido esempio di virtù cittadina

ADDIO!

Dans son numéro du 16 octobre, notre confrère l'*Economista* publie l'extrait suivant d'une lettre adressée par le général anglais sir Patrice Mac Dougalil au journal le *Nineteenth Century*:

Si la célébration de l'anniversaire de Tel-el-Kébir continue comme elle a commencé, elle promet de rendre notre armée ridicule. Comment! couronner de lauriers les drapeaux de la garde pour avoir marché derrière deux divisions d'infanterie, dans une action où ce corps n'a pas tiré une seule cartouche, et cela pour attaquer « un ramassis d'âniers, » comme quelqu'un qui connaît l'Egypte appelait nos ennemis! Et c'est la garde qui fait cela, la garde sur les drapeaux de laquelle sont inscrits tant de noms glorieux qu'elle ne songe pas à célébrer! C'est incroyable.

Un meeting auquel sont invitées, toutes les personnes qui ont souffert des événements de juin et juillet 82 et qui n'ont pas encore été indemnisées, aura lieu à Alexandrie, dimanche prochain, 21 courant, au Théâtre Polyteama égyptien, à 10 heures du matin.

Aide-toi, le ciel t'ai lera!

Il paraît que les victimes de l'insurrection militaire se sont décidées à suivre ce bon conseil de la sagesse des nations. Nous faisons les vœux les plus sincères pour que les efforts des Alexandrins malheureux et trop longtemps oubliés soient couronnés de succès.

Ces jours derniers les bruits d'un échec éprouvé au Soudan par le général Hicks ont couru dans le public; ces bruits ont été démentis par l'organe officiel anglais qui se publie à Alexandrie.

Le Bosphore a bien quelques renseignements sur la marche des opérations contre le Mahdi, mais la plus élémentaire prudence l'oblige à garder le silence.

Nous attendrons avant de publier notre correspondance que les organes officiels et officieux aient inséré des communications ministérielles à ce sujet.

Je sais bien quelque chose, mais Je ne le dirai pas.

Nous lisons dans le *Journal officiel* anglais du 16 octobre: « Nous ap- prenons que le gouvernement de « Son Altesse s'occupe d'étudier s'il « n'y aurait pas lieu de faire l'achat « de deux chaloupes canonnières. » Parions que ces bateaux seront commandés en Angleterre?

L'organe officiel anglais, avec la délicatesse qui le distingue toujours, s'y prend de la manière suivante pour faire comprendre à S. E. Riaz Pacha que son séjour au Caire pourrait être abrégé. Nous copions: « On a re- « marqué avec plaisir que Son Ex- « cellence semblait avoir complète- « ment recouvré la santé, ce qui est « dû, sans doute, à son séjour pro- « longé dans ses propriétés de l'in- « térieur et à ce qu'il n'est plus sou- « mis aux fatigues de la vie pu- « blique. »

NOUVELLES DIVERSES

La date fixée pour la rentrée des Chambres françaises est le lundi 22 octobre.

La commission du budget, conformément à ce qui avait été décidé au moment où elle s'est séparée, s'est réunie le mercredi 10 octobre, à deux heures.

Revenant sur les incidents qui se sont produits lors de l'arrivée à Paris de S. M. Alphonse XII, *El Liberal*, un des principaux organes de la presse espagnole, écrit:

Nous ne sommes ni Allemands ni Français, mais Espagnols. Nous ne voulons ni alliances léonines ni aventures irréflechies. Tandis que le césarisme domine en Allemagne, l'esprit démocratique, au contraire, triomphe en Espagne. L'Allemagne de race germanique, l'Espagne de race latine ne se ressemblent nullement. Tous les sèpare. Au contraire, la France et l'Espagne sont unies par une même communauté de race, par les mêmes aspirations, par leur fraternité. La France honore nos artistes et nos littérateurs; elle a pleuré les malheurs de l'Espagne. La France du Paris-Murcie doit faire oublier celle du 2 mai 1808. *El Liberal* parle ensuite des difficultés récentes qui ont surgi au sujet du traité de commerce avec l'Allemagne et des bénéfices considérables résultant du traité conclu avec la France. La France, dit-il en concluant, appelle l'Espagne sa sœur et déplore les événements de Paris, tandis que l'Allemagne se sert de l'Espagne comme un instrument de sa politique. *El Liberal* termine en blâmant la conduite des manifestants de samedi.

Le tribunal correctionnel de Metz a condamné à 800 marcs d'amende, éventuellement deux mois de prison,

un négociant accusé d'avoir mis en vente deux estampes séditieuses: l'une représentant Gambetta sur son lit de mort, couvert du drapeau tricolore et entouré d'Alsaciennes en pleurs; l'autre montrant la garnison de Belfort se retirant en 1871, sous les yeux des habitants éplorés, et munie d'une inscription disant que c'est de Belfort que partira la revanche.

Le marquis d'Harcourt vient de mourir au château de Gurcy (Seine-et-Marne). Né en 1809, le marquis d'Harcourt siégea à la Chambre des pairs, de 1842 à 1848, et passa toute la durée de la seconde République et de l'Empire dans la vie privée. Il fut nommé ambassadeur de France à Vienne le 3 septembre 1873, puis à Londres le 8 mai 1875. Il garda ce poste jusqu'à la démission du maréchal de Mac-Mahon, le 30 janvier 1879.

On lit dans le *Diritto* du 3:

« Les regrettables incidents de Paris ne semblent pas avoir grandement impressionné les journaux espagnols, dont le langage est assez modéré, surtout après ce qui s'est passé entre le président Grévy et le roi Alphonse.

C'est là une bonne leçon pour les journaux italiens gallophobes, auxquels les feuilles de Madrid donnent aujourd'hui un exemple de bons sens et de patriotisme qui ne sera pas perdu, nous l'espérons du moins. »

Curieux rapprochement de dates:

Le 29 septembre 1833, la reine Isabelle montait sur le trône d'Espagne.

Le 29 septembre 1868 la mère d'Alphonse XII était chassée de ses Etats et se réfugiait en France.

Le 29 septembre 1883, est la date de la réception du roi d'Espagne à Paris.

L'*Avvenire di Sardegna*, ayant dit que le ministre de la guerre soumettra bientôt un projet au Parlement « pour demander les fonds nécessaires à l'assiette militaire définitive de la Sardaigne », la *Gazetta Piemontese* se livre aux réflexions suivantes:

« Nous verrons bientôt ce que l'on entend par « assiette militaire définitive de la Sardaigne » et en combien de millions consistent les fonds nécessaires dans ce but. Nous déplorons tous les jours davantage les méfiances que l'on maintient entre la France et l'Italie, parce que nous voyons combien elles coûtent à notre pays, déjà si chargé d'impôts. Il est certain que tout ce que l'on fera en Sardaigne sera mal interprété en France. »

On assure que les Etats-Unis et l'Angleterre ont successivement offert leur médiation officieuse pour le règlement du différend franco-chinois. Le gouvernement français a décliné cette double proposition.

On attribue au prince Napoléon un mot par lequel on peut juger des principes qui dirigent la conduite des prétendants. « Si le comte de Paris va à gauche, aurai-je dit, j'irai à droite; s'il va à droite, j'irai à gauche. » Les impérialistes sont prévenus; l'attitude du concurrent décidera du programme de leur parti.

Le gouverneur de la Cochinchine a adressé au ministre de la marine la dépêche suivante :

Saigon, 5 octobre.

« Le consul de Bangkok m'informe que de nombreuses bandes appelées Hos auraient envahi les provinces Laotiennes du Nord-Est. Ces Hos sont composés de Chinois et de populations demi-sauvages du Tonkin, d'Annam et du Yun-nan. Elles forment des bandes analogues aux Pavillons-Noirs.

« Le gouvernement de Siam prépare des troupes qui doivent partir après les pluies »

LA GERMANIA

A propos des manifestations et des discours auxquels a donné lieu l'inauguration de la Germania, en présence de l'empereur Guillaume, M. de Kérobant se livre dans le *Soleil* aux réflexions suivantes, qui prouvent que le patriotisme n'a pas de parti :

En 1870, on nous a vaincus facilement ; nous n'étions pas armés ; aujourd'hui nous avons des armes. Qu'on vienne les prendre !

L'Allemagne, qui nous provoque, s'imagine que, dans le cas d'une nouvelle guerre, elle entraînerait derrière elle tous les peuples de l'Europe centrale, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, la Serbie et la Roumanie, d'autres encore.

Peut-être se fait-elle des illusions.

Napoléon 1^{er}, en 1811, était plus puissant que Guillaume 1^{er} ne l'est en 1883. Il avait fait de l'Italie une annexe de la France ; il avait maté l'Autriche ; il avait asservi la Prusse. Quand il passait la revue de ses troupes, il avait derrière lui vingt rois, tout comme le souverain qui vient de présider la fête de Niederwald. Il avait élevé dans Paris, avec le bronze des canons allemands, un monument plus élevé que ne l'est la statue de la Germania.

La Providence, qu'invoque à tout propos et peut-être hors de propos l'empereur Guillaume, l'avait visiblement protégé pendant quinze ans. Austerlitz et Léna valent bien Sadowa et Sedan.

Mais le jour où Dieu a cessé de conduire ses armées, — pour parler le langage mystique du souverain allemand, — l'empire de Napoléon 1^{er} s'est écroulé tout d'un coup, ne laissant après lui que des ruines.

Leipsick ! Waterloo ! Sedan ! oui, il nous a bien jeté à la face, cet empereur couronné à Versailles, les trois dates néfastes de la France. Comme il nous hait bien, ce vieillard de quatre-vingt-sept ans qui a déjà un pied dans la tombe. Il parle de la Providence ; il célèbre le Dieu des armées qui lui a donné la victoire. Est-ce lorsqu'il s'agenouille devant ce Dieu qu'il adore, que son cœur se remplit ainsi d'amertume et de fiel ?

Quoi qu'il en soit, nous savons, après le discours prononcé devant la statue de la Germania par l'empereur Guillaume, que nos douleurs font la joie de l'Allemagne, nos humiliations son orgueil, et que les jours que nous marquons d'une croix noire sont ceux que les Allemands marquent d'une croix blanche.

Pour l'empereur Guillaume et pour les Allemands, nous sommes toujours l'ennemi héréditaire.

L'empereur Guillaume a rappelé, dans son discours qu'en 1871 « l'Allemagne menacée s'est soulevée comme un seul homme. »

Qu'il soit persuadé qu'aujourd'hui la France, si elle était menacée, se lèverait, elle aussi, comme un seul homme pour défendre son territoire, ce qui lui reste de son territoire. Tous les partis, si le sol de la patrie était envahi, s'uniraient dans une pensée commune et donneraient leur concours au gouvernement de la France, quel qu'il soit, sans réserve, sans restriction : « Ne soyons pas ligueurs, catholiques ou huguenots, disait le chancelier de l'Hospital, soyons tous Français. » En présence de l'étranger, nous ne serions plus opportunistes, intransigeants ou royalistes, nous serions tous Français et rien que Français.

OFFICIERS ITALIENS ARRÊTÉS A STRASBOURG

Nous lisons dans l'*Esercito* :

« Sur la proposition du commandant de l'école de guerre, le ministère accordait, au mois d'août dernier, la permission de faire un voyage d'instruction à l'étranger, spécialement pour étudier sur les lieux les champs de bataille de 1866 en Bohême et de 1870-1871 en Alsace-Lorraine, au major d'état-major Morno et au major du génie Cosentino, tous deux professeurs à l'école de guerre, et il leur donnait en même temps les lettres de recommandation accoutumées.

« Les deux officiers, presque au terme de leur voyage, arrivèrent à Strasbourg. En attendant l'heure qui leur avait été indiquée pour rendre visite au gouverneur militaire de cette ville, ils eurent l'idée de faire une courte excursion aux environs des forts nouvellement construits, en se servant à cet effet des cartes topographiques qu'ils avaient sur eux.

« Un sous-officier allemand s'approcha d'eux, les déclara en état d'arrestation et les conduisit devant le gouverneur militaire.

« Un prompt échange de communications télégraphiques, auxquelles prit part notre attaché militaire à Berlin, permit de dissiper toute équivoque et d'ôter tout caractère incorrect à la présence à Strasbourg des deux officiers italiens, dont le voyage d'instruction en Allemagne avait été préalablement annoncé aux autorités militaires.

« L'arrestation ne fut maintenue que quelques heures et les deux officiers furent remis en liberté avant le soir du même jour.

« Cette prompt solution, parfaitement conforme aux excellentes relations qui existent entre les deux Etats, n'exclut cependant pas le désir que des incidents aussi regrettables soient autant que possible évités à l'avenir. Ce qui serait peut-être plus facile, si notre ministère des affaires étrangères montrait plus d'intérêt et de sollicitude pour tout ce qui concerne la présence nécessaire et parfois inévitable de nos officiers dans les Etats étrangers. »

FAITS LOCAUX

Si jamais décorations ont été méritées, ces sont celles que S. A. le Khédive a daigné conférer à plusieurs

fonctionnaires du Gouvernorat de Port-Saïd.

Nos félicitations sincères à tous les nouveaux décorés de Port-Saïd, dont nous empruntons la liste au *Moniteur Egyptien*.

Ont été conférés :

Le grade d'officier de l'*Osmanieh* (4^{me} classe)

A M. Ali bey Yaouer, wékil du Gouvernorat de Port-Saïd.

Le grade d'officier de la *Medjidieh* (4^{me} classe)

A MM. le Cheikh Abou-el-Iassan, chef des Ulémas de Port-Saïd ;

Cipolaro, commandant de la police du quartier européen ;

Ali Effendi Hedaïat, chargé de la perception des finances ;

Le docteur Pestrini, médecin en chef de l'hôpital.

Le grade de chevalier de la *Medjidieh* (5^{me} classe)

A MM. Jauffret, attaché au bureau européen du Gouvernorat de Port-Saïd ;

Rachid effendi, télégraphiste ;

Ali effendi Younnes, drogman interprète de S. E. le Gouverneur ;

Husseïn effendi Fehmi drogman interprète de M. le Gouverneur d'Ismaïlia ;

Ahmet effendi Ebed, capitaine des gardes de police ;

Ahmed effendi Moustapha, lieutenant des gardes de police ;

Abou-el-Ella effendi Chaffey, sous-tenant des gardes police ;

Yacoub effendi Warda, médecin attaché à l'hôpital ;

Marcopoulo chef du bureau des passeports.

On nous communique la nouvelle suivante, que nous reproduisons ici sous les plus expresses réserves : S. E. Dutrieux bey serait nommé très-prochainement Grand Croix dans l'ordre du *Medjidié*.

Au moment de l'insurrection de 1882, MM. Gianuzzi (Gaetano), chef de section de la Composition Européenne, et Gros (Louis), chef de la section des machines à l'Imprimerie Gouvernementale de Boulaq, sont courageusement restés à leurs postes.

Il est certain que la présence à Boulaq de deux chefs d'ateliers a contribué à écarter de l'Imprimerie les rôdeurs et les pillards ; si le matériel a été préservé, c'est donc à eux qu'en revient en partie l'honneur.

Ces messieurs n'ont pas encore été récompensés, mais nous sommes persuadés qu'il suffira de signaler cet oubli à l'autorité compétente pour que la récompense si justement méritée leur soit accordée.

Le Geheimer Regiermgsrath docteur Kock, les Habsarzte docteurs Fischer et Gaffky, formant la Commission sanitaire allemande, sont arrivés d'Alexandrie au Caire et ont pris résidence à l'hôtel du Nil, où ils séjourneront une semaine.

Nous souhaitons à la Mission allemande la plus cordiale bienvenue, et et nous saluons l'arrivée dans nos murs de savants aussi illustres que M. Kock et ses compagnons, dont le dévouement à la cause de l'humanité n'est pas à prouver en Egypte.

En temps de *Choléra* et d'épidémie, l'eau minérale la plus propre à tonifier le tempérament, et à mettre l'organisme à même de lutter contre l'invasion de la maladie, est l'*Eau Ferrugineuse Alcaline et Gazeuse d'Orjol*, médaillée à l'Exposition de Paris et approuvée par l'Académie de médecine. C'est la seule eau minérale qu'on doit prendre à tous les repas.

Dépôt à Paris, 21, Faubourg Montmartre, à la pharmacie *Chevrier* ; en Egypte, chez *M. André Bircher* ; au Caire et à Alexandrie et dans toutes les bonnes pharmacies.

DÉPÊCHES HAVAS

Constantinople, 16 octobre.

M. Caillard remplacera probablement ici M. Vincent comme Président de la Commission des Bondholders.

On dément un bruit qui court, d'après lequel Mouktar Pacha serait allé à Berlin pour y négocier les bases d'une alliance entre la Turquie et l'Allemagne.

LE NIL EN 1893 (*)

Tableau du mois de Septembre

DATE	Pics et kirats	Altitude en mètres	Vitesse par seconde		Débit par seconde	
			M.	M. c.	M. c.	M. c.
1 ^{er} Septembre	21-4	18.5084	1.607	5.924.952		
2	21-0	18.4634	1.596	5.843.304		
3	20-23	18.4521	1.595	5.828.913		
4	21-2	18.4859	1.605	5.896.086		
5	21-5	18.5197	1.614	5.959.997		
6	21-9	18.5647	1.630	6.019.387		
7	21-13	18.6100	1.630	6.101.601		
8 et 9	21-15	18.6323	1.632	6.129.972		
10	21-14	18.6210	1.631	6.115.564		
11	21-13	18.6100	1.630	6.101.601		
12	21-15	18.6323	1.632	6.129.972		
13	21-19	18.6773	1.643	6.162.698		
14	22-0	18.7336	1.655	6.311.278		
15 et 16	22-2	18.7786	1.665	6.391.369		
17	22-3	18.8011	1.666	6.471.063		
18	22-5	18.8462	1.685	6.532.150		
19	22-7	18.8912	1.690	6.594.488		
20	22-11	18.9813	1.706	6.743.496		
21	22-13	19.0263	1.711	6.806.937		
22	22-16	19.0939	1.718	6.900.614		
23	22-20	19.1839	1.745	7.074.967		
24	22-21	19.2064	1.753	7.152.979		
25	22-22	19.2290	1.762	7.211.545		
26 au 28	22-23	19.2515	1.770	7.266.483		
29	23-00	19.2740	1.773	7.302.244		
30	23-2	19.3190	1.790	7.461.359		
Débit moyen pendant Septembre	6.525.974		

(*) Voir les numéros du *Bosphore Egyptien* du 8 Août et du 9 septembre 1883.

Si la crue a été tardive, l'eau est cependant arrivée bientôt abondamment ; la majeure partie des terrains de la Basse-Egypte ont pu être inondés au mois d'août, et la hauteur atteinte par l'eau en septembre était telle, que les terrains les plus élevés ont pu également être inondés ; tandis que pour un Nil moyen le débit par jour est de 440 millions de mètres cubes, il n'a été que de 429 millions au mois d'août ; mais en revanche, si le débit d'une crue moyenne n'est que de 621 millions par jour en septembre, il a été de 723 millions pour le même mois en 1883 ; aussi doit-on considérer la crue actuelle comme une crue au-dessus de la moyenne : c'est une crue abondante.

Comme dans le *Bosphore Egyptien* du 8 août nous avons indiqué quelle était la hauteur de l'eau à Damiette au plus bas jour de l'étiage, des

personnes prenant de l'intérêt au régime du Nil nous ont demandé de dire quelle était également l'altitude de l'eau à Mansourah au plus bas étiage ; nous nous faisons un plaisir de répondre à leur demande :

En se reportant au *Bosphore Egyptien* du 6 avril, on trouvera que le deuxième tableau de ce numéro indique comme différence entre l'étiage et les hautes eaux à Mansourah 3m,05 ; ce chiffre représente la crue effective moyenne à cette localité ; tandis que la crue effective moyenne au nilomètre de Rodah est de 7m,485, le rapport de ces deux crues est 0,407,483 ; l'étiage au nilomètre ayant été cette année de 0m,045 plus bas que dans une année moyenne, on obtiendra la baisse sur l'étiage moyen à Mansourah en multipliant 0,407483 par 0m,045, ce qui donne 0m,018, chiffre qu'il faut retrancher de l'étiage moyen de Mansourah, et l'on a 3m,566 pour l'altitude de l'eau à Mansourah au plus bas jour du Nil de cette année, qui a eu lieu du 4 au 5 juillet, c'est-à-dire trois semaines plus tard que dans une année régulière moyenne.

J. L. MANOUC

(A suivre)

CLUB KHÉDIVIAL DU SPORT

Des courses et des tournois militaires auront lieu sur le champ de courses de Ghezireh *Vendredi 19 du courant*, à 3 heures de l'après midi.

Une musique militaire jouera des morceaux choisis pendant les intervalles.

Deux sous-officiers du 19^{me} hussards exécuteront un *tour de manège* suivi d'un *assaut d'armes*, à la lance et au sabre.

PRIX D'ENTRÉE :

Aux tribunes. 3 Fr.
Enceinte réservée aux harems 5 »
Entrée des voitures sur le terrain : 1 fr. par roue.

Conseil de Santé et d'Hygiène Publique

BULLETIN SANITAIRE

du 10 octobre, 8 heures matin au 11 octobre même heures.

Décès par choléra.

Rouaneh (assiout), 5 (du 10 au 11 octobre).

BULLETIN, du 11 au 12 octobre.

Esneh 8 (du 11 au 12 octobre).
Rouaneh (assiout), 2 (du 8 au 10 »)
Keneh 0

BULLETIN, du 12 au 13 octobre.

Esneh 13

BULLETIN, du 13 au 14 octobre.

Rouaneh 2 (du 12 au 13 octobre).
Esneh 4 (du 13 au 14 octobre).
Le Caire, le 16 octobre 1883.

Le Président,
D^r HASSAN.

BULLETIN DU NIL

17 octobre 1883
Le Caire, 23 Pics — 00 Kirats.
16 octobre 1883
Assouan, 12 Pics — 15 Kirats.

RÜSSER ET C^{IE}

MAISON DU CAFÉ DE LA BOURSE
au 1^{er} étage.

HORLOGERIE

GROS et DÉTAIL
Médailles d'or et d'argent à l'exposition universelle de Paris en 1878.

REPARATIONS

de tous genres de montres, soit chronomètres, Grandes Soaneries, Répétition à minutes, Pendules, etc, etc.

Promptitude dans les réparations

A PRIX MODÉRÉS

n. 21.

A LOUER

UN PETIT APPARTEMENT
AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Situé avenue de Boulacq, vis-à-vis l'Eglise Anglaise.

POUVANT SERVIR AU BESOIN D'ECURIE ET REMISE

S'adresser à M. J. Rosé, avocat.

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

MET EN

VENTE

SON MAGASIN DU MOUSKI

POUR CONTINUER

LE MÊME ARTICLE

Bénéfice Net et Prouvé 12,000 francs
par an.

Mise à Prix

30000 francs.

S'adresser à la Librairie Française
Maison Cattaoui.

Messageries Centrales

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS

Opérations de Douane

COMMISSION-REPRÉSENTATION ASSURANCES

MAISON FONDÉE EN 1878

D. ELEFTHERION

89, Rue Sésostris,
ALEXANDRIE

Rue du Mouski,
LE CAIRE

n. 58.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et
joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations
de montres et tout travail d'orfè-
vrie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve.

BRASSERIE A.-BOHR AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIÈRE

AGENCE GÉNÉRALE

FINANCIÈRE, COMMERCIALE ET IMMOBILIÈRE
PALAIS MATATIA.
(En face de l'Opéra) CAIRE

LES DIVERS SERVICES DE L'AGENCE
COMPRENNENT :

Opérations de Bourse, — Avances sur
Titres et Valeurs

Achat et Vente de Marchandises, —
Prêts Hypothécaires.

Achat et Ventes d'Immeubles et Ter-
rains

Location d'Appartements et Magasins
Construction de Maisons et Edifices.
L'Agence, pour être agréable au public,
met à sa disposition une vaste salle de lecture,
dont l'entrée est libre, et où on trouvera, outre
de nombreux journaux et illustrations, tous les
renseignements sur ses divers services, l'arri-
vée et le départ des vapeurs ainsi que les dépê-
ches télégraphiques.

Les Bureaux, sont ouverts de 8 heures
du matin à midi et de 3 heures à 7 heures du
N.B. — Suivant traité, les annonces com-
merciales pour le journal le Bos-
phore Egyptien sont reçues par l'Agenc-
ce.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

G. GARUCKO ET ECONOMO

FOURNISSEURS DE S.A. LE PRINCE HASSAN PACHA

Tous les jours,

Pain Français, Allemand, Anglais et Grec.

PAIN AU LAIT

ET

BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ

à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue
du Mouski.

D. 207.

ADMINISTRATION

DES

PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIÉ



Service provisoire pendant la durée des mesures
Quaranténaires actuelles.

Ligne hebdomadaire entre Alexandrie et Port-
Saïd, en coïncidence à Port-Saïd avec les
départs et les arrivées des bateaux de la
Peninsular and Oriental Company de et pour
l'Angleterre et l'Italie.

Départ de Port-Saïd : chaque Jeudi dès l'ar-
rivée de la Malle de Brindisi.

Départ d'Alexandrie : Avis sera donné,
chaque semaine, au public, du jour du départ
aussitôt que sera connu le jour probable de
l'arrivée à Suez de la Malle des Indes.

Ligne bi-mensuelle sur la Grèce et la Turquie :
Départ d'Alexandrie le Mercredi de chaque deux
semaines à 10 heures a. m., à partir du 15 août,
pour Constantinople avec escale au Pirée,
Smyrne, Métellin, et les Dardanelles.

Ligne bi-mensuelle de la Mer Rouge et de la côte
de Somalie : Départ de Suez le Vendredi de
chaque deux semaines, à partir du 17 août, pour
Djedda, Souakin, Massaua, Hodeïda, Aden,
Zeïla et Berbera.

Alexandrie, 8 Août 1883.

P. AYER

GRAVEUR

de la maison Stern, de Paris,

DESSINATEUR

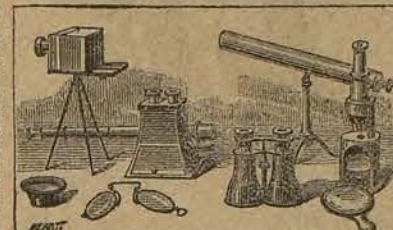
Esbékiah, en face le magasin Dracatos

Spécialité de Gravure sur Bijoute-
rie, Chiffres entrelacés, Timbres, Ca-
chets et Plaques de portes.

MAISON FONDÉE EN 1865.

G. Süssmann.

LUNETTERIE



OPTIQUE

FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES

DE LA

FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel,
Ecaïlle et bufile, Verres, Etuis, Jumelles, Lon-
gues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux,
Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréo-
mètres, Hygromètres, Instruments de précision
d'Electricité de Mathématiques, de Physique
d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de
toute commande.

COGNACS & FINES CHAMPAGNES
de Gabriel Cruon fils et C^o

COGNAC

Dépôt pour la vente en gros :

CHEZ DANIEL WEIL

A ALEXANDRIE ET AU CAIRE

AGENT GÉNÉRAL POUR L'EGYPTE

On trouve en stock des cognacs de 1875,
1870, 1865, 1860, 1854, 1838, 1830, 1805.

JEAN MALEK

Maison Fondée en 1860.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS

CHANGEÉ et RÉPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION

DE PIANOS

Esbékiah, route N^o 56 — Caïre.

D. 250

IMPRIMERIE FRANCO-EGYPTIENNE J. SERRIÈRE

Rue de l'Ancien Tribunal, au Caïre

SPÉCIALITÉ D'IMPRIMÉS POUR ADMINISTRATIONS

FOURNISSEUR DE LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES -- LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE

GRAND CHOIX DE CARACTÈRES ENTIEREMENT NEUFS, FRANÇAIS, GRECS ET ARABES

AFFICHES DE TOUTES GRANDEURS

Ateliers de Reliure - Fabrique de Registres - Papeterie.

CÉLÉRIÉTÉ DANS L'EXÉCUTION DES COMMANDES

TRÈS-PROCHAINEMENT,

Réouverture des Ateliers de Port-Saïd

Rue du Cercle, derrière le Consulat de S. M. Britannique